Zeitschrift: Domaine public

Herausgeber: Domaine public

Band: 34 (1997)

Heft: 1295

Buchbesprechung: Solitude surpeuplée : femmes écrivains suisses de langue française : un choix de textes [Doris Jakubec, Daniel Maggeti]

Autor: Savary, Géraldine

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 07.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Auteures et écrivaines

Les Editions d'en Bas rééditent l'anthologie des femmes écrivains suisses de langue française. Le recueil 97 s'est enrichi de nouvelles plumes. Doris Jakubec, en collaboration avec Daniel Maggetti, a réuni des extraits tirés des œuvres de romancières romandes qu'elle a «classés» par thèmes. L'anthologie se clôt par une question posée à chacune des invitées: que recouvre pour vous l'expression «écriture féminine»?

La démarche peut sembler étrange; une anthologie est-elle vraiment nécessaire pour montrer qu'auteures et écrivaines existent en Suisse romande? La parution de leurs œuvres ne suffit-elle pas à nous assurer que la littérature est pavée, si ce n'est de bonnes intentions, du moins de magnifiques talents féminins? Et pourtant... *Solitude surpeuplée* est un ouvrage nécessaire et mérite une édition réactualisée. Ne serait-ce que pour témoigner que la richesse actuelle naît d'un passé où les femmes paraissaient exclues de la littérature.

Du caritatif à l'artistique

Comme le rappelle Doris Jakubec dans l'avant-propos, «dès la seconde moitié du XIXème siècle en Suisse romande, quelques femmes ont pris la plume et publié, non pour leur seul plaisir ou leur seule gloire, mais comme l'une des activités féminines autorisées: éduquer, instruire, former, aider». A cette époque, l'écriture sert surtout à compléter leur engagement dans les actions caritatives: visites dans les hôpitaux, prisons, écoles; lutte contre l'alcoolisme, pour l'hygiène de vie et l'éducation des enfants. L'écriture n'est que le versant imaginaire et symbolique de l'ordre moral qu'elles veulent voir régner dans la société. Il n'y alors pas de remise en cause du système, ni de la place qu'occupent les femmes dans cette société. Et pourtant, c'est le temps où des femmes émergent de l'ombre: une Fédération des ouvrières se crée en 1890, un Secrétariat permanent est fondé en 1905 par l'Union syndicale, une femme comme Rosa Bloch occupe des postes importants au Parti socialiste. C'est que les femmes qui écrivent pataugent encore dans la bourgeoisie protestante et bien-pensante de l'époque. Au début du XXème siècle, les romancières restent préoccupées, comme leurs aînées, par les problèmes politiques et sociaux; cependant elles choisissent l'écriture, non comme motif de broderie moralisateur, mais comme un moyen d'expression en soi, pour exprimer leur manière d'être au monde et à elles-mêmes. Elles radicalisent les formes du récit, opérant de véritables choix pour se débarrasser des travestissements masculins. Corinna Bille, Alice Rivaz, Catherine Colomb, Monique Saint-Hélier, toutes ces écrivaines expérimentent et s'approprient de nouveaux modes narratifs. Cependant si, comme le dit Doris Jakubec, «chacune d'entre elles a pris un parti pris radical et puissant», leur talent ne fut que difficilement reconnu par leurs pairs.

Ce sont donc bien de solitudes surpeuplées que surgissent les talents d'aujourd'hui, ce sont bien de déserts pourtant foisonnants qu'émergent les écrivaines réunies dans cette anthologie. *Enfances, Sous le regard de l'autre, Aimer, Mourir* sont les quatre chapitres qui organisent cette anthologie. S'y entremêlent les chemins choisis par les auteures pour mener à bien leurs récits. Le témoignage du vécu, du passé ravivé par une mémoire souvent inquiète; le fictionnel nourri par le biographique et jouant sur leurs intrications; la recherche de nouvelles pratiques narratives; l'utilisation de la cocasserie et de la drôlerie pour stigmatiser les platitudes quotidiennes. Avec une identité commune et multiforme que décrit si bien Alice Rivaz: «Enfoncées dans la matière, en prise avec le limon originel, nous ne pouvons extraire nos moyens d'expression que du contact quotidien avec la créature terrestre. C'est ce contact, ce corps à corps, qu'il nous faudra dire, écrire. Trouver les mots de nos gestes, de notre démarche, exprimer les pensées et le travail de notre corps et de nos mains».

> *Je m'efforce de trouver les mots, les phrases – les silences aussi – qui vont pourvoir restituer au plus près ce que je ressens, ce que je souhaite transmettre, et je ne me demande pas s'il s'agira là d'une écriture féminine: elle le sera sans doute du simple fait que je suis femme.*
>
> *Yvette Z'Graggen*

Car, à la lecture des extraits proposés apparaît une sorte de fil ténu et sinueux, qui relie les œuvres les unes aux autres, par les thèmes traités, mais aussi par ce don de l'observation d'autrui, de saisir le minuscule et l'aléatoire, tantôt sec chez une Agota Kristof, tantôt ample chez une Sylviane Roche, tantôt drôle chez une Amélie Plume.

Réponses diverses

Alors existerait-il une écriture féminine, comme semble le proposer l'anthologie? A cette question, les auteures réunies répondent généralement par la négative; certaines, telles Pascale Kramer ou Agota Krystof, en sont même irritées. La plupart refusent cette classification. Car l'adjectif féminin est à tel point colonisé par les schémas discriminatoires qu'ils circonviennent les talents. L'universalité de l'écriture transcende la différence des genres; comme le dit Marie-Claire Dewarrat, «les confitures s'étiquettent, pas l'écriture». Cependant, certaines reconnaissent l'existence d'une originalité narrative propre aux femmes, une certaine porosité face au monde, «une écriture du dedans».

En réalité l'écriture des femmes n'est déjà plus féministe, dans ce qu'elle avait de légitimement revendicateur et de sauvagement dérangeant, mais elle n'est pas encore féminine tant que ce mot ne sera pas débarrassé des clichés traditionnels. Le travail d'écriture pour les femmes est de fait soumis aux mêmes contingences que toute activité professionnelle: double charge, reconnaissance difficile à conquérir dans le milieu littéraire, difficulté à trouver une chambre à soi. *gs*

Femmes écrivains suisses de langue française, Solitude surpeuplée, choix de textes présenté par Doris Jakubec en collaboration avec Daniel Maggeti, éditions d'En Bas, Lausanne, 1997